

RENCONTRE AVEC UN CHEF D'ENTREPRISE

Alexis Nollet

Expérimenter un nouveau modèle

Originaire du Nord de la France, c'est dans l'Yonne qu'Alexis Nollet s'est lancé dans l'entrepreneuriat en reprenant en 2006 une menuiserie avec son associé, Sébastien Becker. Au fil des années, ils ont développé leur activité, rassemblée sous le nom d'Ulter'ia. Plus qu'une entreprise, les deux hommes définissent leur structure – qui compte aujourd'hui 180 salariés, plusieurs usines, une ferme, une école et une maison éco-citoyenne - comme « *un écosystème créateur de valeurs pour l'Homme et le vivant* », tournée vers le bien commun. De quoi expérimenter, en milieu rural, les bases d'un nouveau modèle de transition sociétale...

Alexis Nollet a été récompensé par le prix Philibert Vrau 2021 de l'économie du bien commun (voir pages 42-43 de ce numéro)



Reportage...



Un passage de la Bible qui vous inspire ?

« J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien. L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil. Il ne fait rien de malhonête ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune... »
(Saint-Paul - 1 corinthiens 13 1-8)

Une figure de foi qui vous marque ?

Charles de Foucault

Une figure d'entreprise ?

Edgar Morin, mais il n'est pas entrepreneur !

Un moment dont vous êtes fier ?

La naissance de mes enfants

Une maxime ?

« Tout ce qui n'est pas donné est perdu »

Le 23 novembre dernier, Alexis Nollet a reçu le prix Philibert Vrau de l'économie du bien commun. L'occasion pour lui de redécouvrir la chapelle Saint-Joseph, rénovée l'an dernier et qui, pendant des années, a servi de salle d'examen pour les étudiants de l'Université catholique de Lille. Aujourd'hui bourguignon, Alexis Nollet s'est souvenu de ses heures passées à plancher sur sa copie, alors qu'il était étudiant à l'ISA, une école d'ingénieurs dépendant de l'institution lilloise. Diplômé en 1997, il quitte son Nord natal pour la Colombie, où il s'engage dans une ONG qui travaille auprès d'enfants. Après deux ans de bénévolat, il se lance dans la vie professionnelle. Embauché au sein du groupe L'Oréal, il débute sur les sites industriels et logistiques de la multinationale, d'abord à Cambrai puis en région parisienne. Après sept ans de salariat, il décide de changer de voie, à un peu plus de 30 ans.

La découverte de l'entrepreneuriat

« C'est ma rencontre avec un entrepreneur, ex-salarié, qui m'a donné l'idée, avoue Alexis Nollet. À l'époque, je ressentais l'envie d'être à mon compte et de diriger ma vie. Ce chef d'entreprise



m'a accueilli une journée afin de découvrir son quotidien et ce monde que je ne connaissais pas. En rentrant, je me suis dit que c'était cela que je voulais faire ! »



Nous portions un projet économique et social, en milieu rural.

Au même moment, un ancien camarade de promo, Sébastien Becker est dans le même état d'esprit. Les deux amis décident de s'associer et de chercher ensemble une entreprise à reprendre. C'est ainsi qu'ils rachètent la menuiserie Mobil Wood. « Nous étions très ouverts quant au domaine d'activité, poursuit le dirigeant. Mais mon épouse est originaire de Vézelay et souhaitait retourner y vivre. Du coup, je tenais à ce que l'entreprise soit située à moins d'une heure de sa ville natale. » Pour autant, ce n'est pas un hasard s'ils reprennent cette société qui compte à l'époque une trentaine de salariés et est spécialisée dans la fabrication de meubles en bois et l'agencement de magasins bio. « Nous portions un projet économique et social, en milieu rural. Mais soyons honnêtes, à l'époque, nous voulions avant tout rembourser nos dettes et vivre de notre travail. Nous cherchions à trouver des débouchés et à rationaliser l'appareil productif. Sébastien et moi partagions l'intégralité des responsabilités au sein de l'entreprise. »

Alexis Nollet et Sébastien Becker s'appuient sur l'autonomie par le sens, la responsabilisation et l'intelligence collective...



Un terrain de 10 hectares matérialise Ulterïa Saint-Bris. Il regroupe l'usine de Mobilwood et ses 60 salariés, la ferme d'Ulterïa, l'école Montessori Élise ainsi qu'une maison écocitoyenne et Ulterïa Formation.

À la recherche de l'écologie intégrale

La conjoncture étant plutôt bonne, l'activité se développe et les deux associés font l'acquisition de deux autres menuiseries, en Bretagne et en Nouvelle-Aquitaine. La proposition de rachat par un groupe américain en 2016, qu'ils déclinent, est l'occasion pour eux de réfléchir au sens de leur activité. « *Au fil des années, nous avons su créer un lien authentique avec nos salariés, différent des relations traditionnelles de travail, explique Alexis Nollet. Il était grand temps de mettre en pratique dans l'entreprise cette confiance que nous avons construite ensemble.* » Les deux associés s'appuient sur l'autonomie par le sens, la responsabilisation et l'intelligence collective...

Sensibilisés autour des enjeux climatiques et marqués par l'encyclique *Laudato si'*, « *qui résume bien la situation et fait clairement le lien entre l'environnement, le social et l'économique* », les deux associés décident également d'être pragmatiques et de rassembler, sur un même lieu, une partie de leur activité économique, à laquelle ils associent des activités sociales et environnementales. C'est ainsi que l'une des premières briques d'Ulterïa voit le jour, et se concrétise à Saint-Bris-le-Vineux (Yonne), sur un

site de 10 hectares rassemblant l'une des usines, une ferme qui produit des fromages de chèvres, une école Montessori et une maison écocitoyenne,



Créer un écosystème hybride, créateur de valeurs pour l'Homme et le vivant

ouverte sur le territoire. « *Le travail fait partie intégrante de nos vies, il fallait le réintégrer à côté d'autres activités qui font l'humain, comme l'éducation, le lien social ou l'environnement.* »

Créer des externalités positives

L'objectif : créer un écosystème hybride, créateur de valeurs pour l'Homme et le vivant, capable d'apporter du sens au travail, œuvrant pour le bien commun et qui pourrait être l'expérimentation d'un nouveau modèle d'organisation venant en aide au monde de demain... Autant d'idées qui raisonnent avec la pensée sociale chrétienne. « *Pour moi, la foi est quelque chose d'intime, qui n'est*

pas du domaine public. Elle n'a donc pas vraiment sa place dans mon entreprise. Je n'étudie donc pas tout ce que je fais sous le prisme de la pensée sociale chrétienne. C'est intuitif, mais cela fait partie de mes valeurs et de mes convictions. » Ces dernières ont été nourries par une adolescence marquée par le scoutisme et plus de 15 ans d'équipe Notre-Dame.

Alexis Nollet et Sébastien Becker militent également pour que l'entreprise soit elle-même considérée comme un bien commun. « *Nous avons eu ce questionnement lié à la propriété de l'entreprise après la tentative de rachat, se remémore-t-il. Nous nous sommes rendu compte à ce moment-là qu'un projet d'entreprise était fragile, car très lié aux intérêts de ses actionnaires.* » Pour cela, ils ont créé en 2018 une fondation, actionnaire à 10 % de la holding et siégeant au comité stratégique, qui a le droit de veto sur les décisions structurantes pouvant remettre en cause la raison d'être d'Ulterïa... ●

Gautier Demouveau

EN SAVOIR PLUS :

» www.ulteria.fr
Ulterïa en 2 minutes!